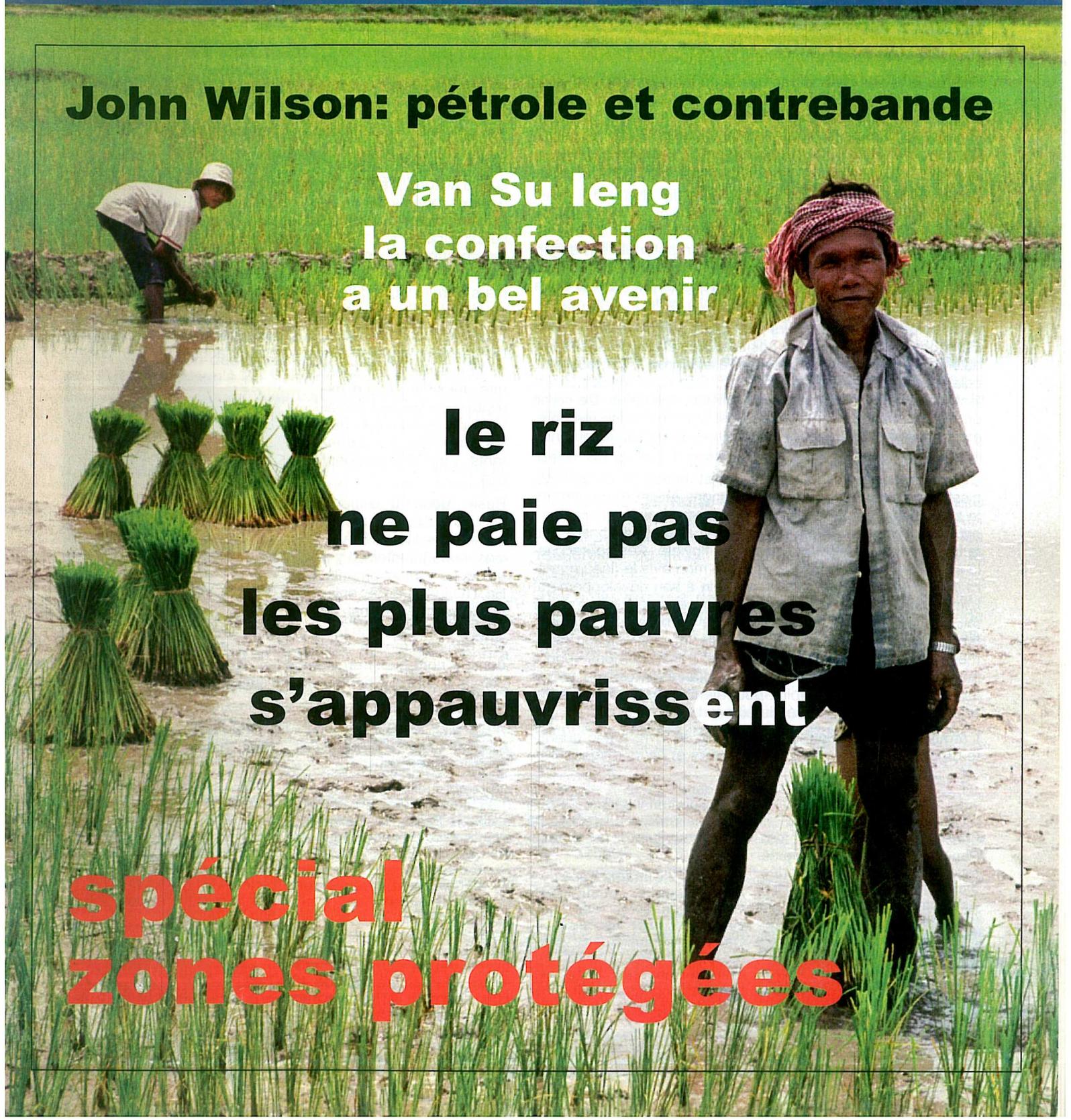


John Wilson: pétrole et contrebande

**Van Su leng
la confection
a un bel avenir**

**le riz
ne paie pas
les plus pauvres
s'appauvrissent**

**spécial
zones protégées**





John Wilson, general manager de Total Cambodge La contrebande, environ un tiers de la consommation

Total Cambodge, créé en 1992, emploie aujourd'hui environ 100 personnes, et 150 personnes de plus avec les stations de distribution que nous gérons directement. Notre investissement a déjà dépassé 20 millions de dollars. Nous avons 26 stations dans le pays, une de moins qu'il y a un an, mais nous projetons d'en ouvrir une ou deux nouvelles d'ici deux ans; on recherche des emplacements à Phnom Penh et en province, où le réseau routier s'améliore. A nous d'évaluer l'intérêt de tel ou tel emplacement ! Cela montre notre confiance dans le développement du Cambodge.

Plus de la moitié de nos ventes cependant sont « directes », c'est-à-dire que nous livrons du carburant à des usines, des sociétés de transport, des hôtels, ... Les clients peuvent changer facilement de fournisseurs, pour un faible décalage de prix, et il faut toujours être compétitif, mais bien sûr il y a aussi fidélité, suivi, prise en compte du matériel installé.

Les carburants viennent principalement de Thaïlande, aussi de Singapour et parfois de Taïwan. Les nôtres remontent le Mékong, notre dépôt est sur la route n° 1. Utiliser Sihanoukville ? Un transport par voie ferrée ? On pourrait l'envisager, mais pour l'instant la voie ferrée, qui est utilisée par exemple par *Sokimex*, est trop incertaine. Notre dépôt actuel nous permet de minimiser les transports par la route.

Nous sommes 5 distributeurs principaux au Cambodge, *Total Cambodge* est en troisième position avec *Caltex*, et cette part de marché est stable. 5 sociétés, est-ce trop ? En tous cas, cela maintient une forte compétition. Que l'une de ces sociétés pense partir, ce n'est qu'une rumeur, sans plus. Ce serait un choc ! Oui, *Total Cambodge* est une entreprise rentable, mais nous sommes encore loin du taux de rentabilité que nos actionnaires attendent.

Ce qui cause un tort énorme à la distribution de carburants, c'est la contrebande, que nous estimons atteindre un tiers de la consommation. Il ne s'agit pas seulement du carburant qui entre en bidons chargés sur des motos, mais de barges ou autres bateaux qui viennent par voie fluviale. Ces opérations-là sont liées à la corruption, qui est à mon avis le fléau numéro 1 du Cambodge, le plus grand frein à son développement. L'importance de la contrebande est mise en évidence par le fait que les importations officielles de carburants n'augmentent pas, alors que le parc automobile, et la circulation, augmentent vite. Sans cette contrebande, nous pourrions vendre beaucoup plus. Nos équipements seraient en même temps beaucoup plus rentables: ils pourraient, sans investissement nouveau, recevoir la moitié plus de carburants.

L'argument «cette contrebande permet de vivre à une quantité de gens pauvres, petits transporteurs et petits revendeurs»

est mauvais à mon avis; c'est un prétexte pour ne rien faire. Si le gouvernement faisait cesser la contrebande, il augmenterait ses recettes et pourrait mieux lutter contre la pauvreté; et les contrebandiers auraient des activités plus productives.

Ce qui va dans notre sens c'est qu'avec l'enrichissement du pays les gens deviennent plus exigeants, ils recherchent davantage la qualité –celle du carburant comme celle des voitures, des motos– que nous pouvons garantir grâce à nos équipements, et avec quantité de services que les petits revendeurs ne peuvent pas offrir.

Carburants nettement moins chers dans les pays voisins

Pour faire cesser la contrebande, il faudrait que la différence des prix entre le Cambodge et les pays voisins diminue, cela diminuerait ou annulerait le profit des contrebandiers. C'est une question de taxes. Sur le principe même des taxes, je suis d'accord, c'est un moyen pour l'Etat de faire entrer des recettes, nous y sommes très habitués en Europe. Mais dans les pays voisins non seulement il n'y a pas de taxes, dans certains cas il y a des subventions, alors qu'au Cambodge les carburants sont fortement taxés. La différence de prix avec la Thaïlande a été au-delà 20 cents par litre de diesel en mars dernier et la différence avec le Vietnam est aujourd'hui de plus de 25 cents par litre.

Est-ce qu'une diminution des taxes permettrait, en augmentant la consommation de carburants, d'augmenter les recettes du gouvernement ? C'est une question (1). Le ministre a cependant déclaré tout récemment que les taxes sur les carburants ne diminueraient pas.

Reste donc à espérer que le prix des carburants dans les pays voisins va augmenter. Il y a quelques mouvements. En Thaïlande on a enlevé des subventions au

diesel, la différence a diminué de 5 à 6 cents par litre, et on va voir dans les mois à venir si cela a un effet sur le marché noir dans le nord-ouest du Cambodge. On dit que le Vietnam a du mal à suivre, à poursuivre les subventions ...



1) voir à ce sujet A. Kislanski «Pétrole et fiscalité» *cn* 196, et réponse du ministère des Finances, *cn* 198.

A PROPOS ...

Hun Sen / Sam Rainsy

Le tribunal municipal de Phnom Penh n'ayant pas jugé recevable l'accusation portée par Sam Rainsy contre Hun Sen (être responsable de l'attentat à la grenade du 30 mars 1997), Hun Sen le poursuit en diffamation et demande 25 millions de dollars en réparation. Sam Rainsy cependant a attaqué le Premier ministre devant les tribunaux fran-

çais depuis 2000. "L'affaire suit son cours" dit-il dans un e-mail où il réaffirme son intention de rentrer au Cambodge en octobre.

ANZ / Canadia bank

ANZ banque australienne vient d'inaugurer ses nouveaux locaux. Associée au Cambodge au *Royal group* (45%), elle espère attirer une clientèle nouvelle, avec une banque "moderne". Elle vise tous les publics. A la mi-

septembre, elle a 4 agences et 9 ATM (distributeurs de billets) à Phnom Penh et déclare 1300 clients. Elle prévoit 3 agences en province et 20 ATM à Phnom Penh.

Le département "prêts" n'est pas encore ouvert.

La *Canadia bank* a actuellement 11 agences, à Phnom Penh et en province, et va en ouvrir deux autres en province; elle déclare plus de 40 000 clients; 7 ATM, avec les deux qui viennent d'être in-

stallés Pochentong Airport et en prévoit 6 autres à Phnom Penh et en province. Les retraits en dollars peuvent être faits avec les cartes Visa International, Master Card et les cartes ATM qu'elle édite. Les taux d'intérêt pour les dépôts en dollars:

6 mois	ANZ	3%
	Canadia bank	4%
1 an	ANZ	2,8 %
	Canadia bank	5 %



Confection: pas de péril jusqu'en 2008 ...

... mais il faut utiliser ce délai pour des réformes capitales

Pour la Confection cambodgienne, tout devrait aller bien jusqu'en 2008, nous dit M. Van Sou leng, président du GMAC, parce que les Etats-Unis et l'Europe limitent leurs importations de produits chinois, et que la Chine accepte de contrôler ses exportations. Les importateurs américains doivent donc diversifier leurs fournisseurs, le Cambodge en profite. Un autre phénomène qui joue en faveur du Cambodge: le respect du code du travail, à quoi on travaille depuis 6 ans: pas de travail d'enfants, respect des droits syndicaux, paiement des heures supplémentaires ... C'est ainsi que le Cambodge, bien que plus cher, tient bon et progresse malgré les autres concurrents, Vietnam, Bangladesh, Inde, Indonésie ... Mais cette situation prendra fin en 2008, lorsque les exportations chinoises ne seront plus contingentées.

Il s'agit maintenant de bien utiliser ce délai pour devenir compétitifs. Les efforts doivent porter en priorité sur la **réduction des coûts**, parce que la production cambodgienne reste plus chère que ses concurrentes. Plusieurs actions sont nécessaires:

- **combattre la corruption**, c'est un dossier dont s'occupe la Banque mondiale.

- **la suppression des taxes américaines**, qui s'étagent de 12-13 % jusqu'à 33 % selon les produits, sera un progrès d'importance majeure. L'échéance a été retardée parce que la discussion par le Congrès du Trade Act, qui concerne 15 pays dont le Cambodge, passe après la discussion sur le CAFTA (cn 229, 230). Cette suppression de taxes donnera un très net avantage au Cambodge par rapport à la Chine qui, elle, n'est pas considérée par les Etats-Unis comme un pays sous-développé et ne bénéficiera pas de cette suppression. Elle permettra de **multiplier par 2 à 3 en 3 ans les exportations cambodgiennes de produits de confection**.

- la création d'une zone industrielle près de Sihanoukville, à **Stunh Hav** (cn 233), est une excellente idée. Elle permettra de fortes économies sur les transports. Le coût de transport d'un container de Phnom Penh à Sihanoukville est de 650 dollars. Sur ce total, 150 à 180 dollars sont des dessous-de-table. On économiserait le reste. Avec une moyenne de 10 containers par usine et par mois, cela ferait des économies considérables. Ce qui n'est pas encore clair c'est le financement des infrastructures de ce nouveau port. Il faudra aussi prévoir

des logements pour les travailleurs. Si ces équipements étaient en place, avec la suppression des taxes américaines, il y aurait déjà 14 investisseurs chinois d'accord pour s'y installer, dit M. Van Sou leng.

La zone industrielle de Bavet, à la frontière du Vietnam ? S'y installer n'est intéressant que si le Vietnam reste en dehors de l'OMC / WTO. Il faut compter aussi qu'il n'y a pas encore d'infrastructures; et on peut craindre qu'il n'y ait des tentatives pour faire passer des productions vietnamiennes sous l'étiquette *made in Cambodia*.

un entretien avec

M. Van Sou leng
président du GMAC

- il faut créer des **«industries d'amont»**, c'est-à-dire filature et tissage. Les usines, quand elles reçoivent les commandes, doivent faire venir les tissus de l'étranger, cela crée des frais de transport et d'administration que les Chinois n'ont pas, parce qu'ils fabriquent tout sur place. Quant aux délais de livraison ils sont actuellement de 60 à 75 jours au Cambodge, alors que la Chine peut livrer en 45 jours.

Une évolution favorable: d'ici deux ans il y aura une diminution du coût de l'électricité (avec les importations du Vietnam), de l'eau, et de meilleures routes. Beaucoup d'usines de textiles, qui consomment notamment beaucoup d'eau (pour la teinture), viendront s'installer au Cambodge. Elles créeront de nouveaux emplois, et on peut compter aussi sur une augmentation de la consommation locale.

- un autre facteur favorable: pour les investisseurs, le **délai de grâce fiscal** va être allongé de deux ans en 2007.

- **le travail de nuit**: il ne devrait pas être rémunéré 200 % du tarif de jour, mais 130 %, propose le GMAC. Aucun pays dans le monde n'applique ce tarif, selon les recherches de l'ILO. Le Vietnam rémunère 130 % le travail de nuit.

- il y a des progrès dans le règlement des litiges. L'ILO cherche de plus en plus à coopérer avec les usines de façon à prévenir les grèves. Moins de grèves, cela rassure les investisseurs.

- des **économies d'échelle** ? Ce n'est pas tellement la stratégie actuelle des sociétés de confection. Elles observent que dans les sociétés où le personnel est plus nombreux les grèves sont plus étendues. Elles cherchent plutôt des unités de 2000 à 3000 employés.

A PROPOS ...

Ford lance des pick-ups

Ford Motor et son représentant au Cambodge *RM Asia* ont présenté le 24 septembre de nouveaux modèles de pick-ups. Ford occupe 40 % du marché derrière *Toyota*.

Centre de recherche universitaire

Sous l'impulsion du professeur Emmanuel Blanc, un Centre de recherche en économie et en

gestion (Cureg) a été créé à l'Université Royale de Droit et de Sciences Economiques (URDSE). L'inauguration officielle a eu lieu début août en présence du recteur Yuok Ngoy, du secrétaire d'Etat à l'Education Pit Chamnan, du conseiller culturel de l'ambassade de France Dominique Dordain. Le Cureg répondra à la demande d'organismes tels que le CDRI, la Banque nationale, le ministère des Finances, à celles aussi des entreprises.

Il favorisera les échanges entre l'université et les secteurs public et privé. Il pourra organiser des débats ... L'URDSE compte actuellement 12 docteurs.

Centre équestre

Créé il y a deux ans, le Centre équestre, a ouvert ses nouvelles écuries au public le 17 septembre. Avec ses 22 chevaux et poneys, le Centre connaît un succès croissant, notamment auprès des en-

fants. Une jeune cambodgienne a même participé tout récemment à un concours hippique en France.



Évolution de la société cambodgienne

développement humain oui il y a progrès au Cambodge

Le rapport de l'UNDP *Human Development Report 2005* qui vient d'être rendu public (1), repris ici et là dans la presse, utilise des données dépassées et contient des erreurs, nous dit le directeur général de l'Institut National de la Statistique M. San Sy Than. Dans certains cas les chiffres ont été obtenus par simple projection des tendances précédentes.

Ces chiffres ne pas toujours cohérents avec ceux du rapport final sur les évolutions démographiques observées par les *Cambodia Socio-Economic Survey* de l'Institut National de la Statistique depuis le recensement de 1998, qui reposent sur des indicateurs socio-économiques révisés, fiables, des méthodes cohérentes (2).

la mortalité infantile diminue

Les statistiques du ministère du Plan établies par l'Institut National de la Statistique (*Demographic estimates and revised Population Projections*, juin 2005) montrent que la mortalité infantile a diminué fortement

de 1998 à 2003:

Mortalité infantile de **93 / 000** à **66 / 000**
mortalité de 0 à 4 ans de **31 / 000** à **17 / 000**

Les deux méthodes utilisées pour obtenir ces chiffres montrent que le taux de mortalité infantile est très élevé. Mais le plus important est qu'elles montrent un **net déclin de la mortalité infantile au cours des 5 dernières années**. « *Même si les chiffres sont sous-estimés, écrit le rapport de l'INS, la preuve est forte, les chiffres montrent clairement que la courbe est en déclin* ».

Les chiffres du rapport de l'UNDP (*Human Development 2005*) sont en très fort décalage avec les chiffres ci-dessus: mortalité infantile en 2003: **97 / 000**; mortalité entre 0 et 5 ans: **140 / 000**. Les différences sont énormes. Les chiffres de l'UNDP, catastrophiques, situent le Cambodge aux tous derniers rangs des 177 pays recensés. Les différences sont d'autant moins compréhensibles que l'Institut de la Statistique travaille en collaboration avec l'UNDP Cambodge, qui est l'éditeur du rapport de l'INS. Le problème se situe donc au sein même de l'UNDP, capable de publier au même moment, à New York et à Phnom Penh deux rapports totalement contradictoires sur un sujet des plus importants.

Naturellement les très mauvais chiffres de l'UNDP

1) *Human Development Report 2005 (UNDP New York)*, 372 pages de statistiques qui couvrent de façon systématique 177 pays. Le Cambodge est classé en termes de développement au rang 130, comme précédemment. Le Laos est 133, le Vietnam 108, la Thaïlande 73, Singapour 25. Les 37 derniers pays du classement sont tous situés en Afrique, à l'exception de Haïti.

2) - *Demographic estimates and revised Population projections, NIS juin 2005*; - *Cambodia Inter-censal Population Survey 2004, NIS, nov. 2004*.

New York sont aussitôt exploités localement à des fins politiques et autres.

Il serait utile pour leur crédibilité que les statisticiens se rencontrent et se mettent d'accord. Disons qu'au vu des documents, les chiffres de l'INS, beaucoup mieux explicités, reposant sur des enquêtes successives utilisant les mêmes méthodes, apparaissent nettement plus crédibles.

Un explication de cette très rapide diminution de la mortalité infantile pourrait être la diminution observée, elle-même rapide, du taux de fertilité, observe le rapport de l'INS: même sans progrès de l'infrastructure médicale et des conditions de vie, *le fait que le nombre d'enfants par famille diminue entraîne une baisse de la mortalité infantile*.

De nouvelles diminutions de la mortalité infantile viendront avec les progrès du niveau de vie de la population, alors que l'environnement actuel favorise les maladies telles que la diarrhée et les infections pulmonaires; et avec les progrès des infrastructures sanitaires.

La fertilité diminue

Toutes les enquêtes concordent. Selon les chiffres de l'INS le nombre des enfants par femme est passé de 6 en moyenne en 1998 à **3,3 en 2003** (fourchette selon les méthodes: de 3,12 à 3,78).

C'est une baisse très importante, un phénomène que l'on observe d'ailleurs dans tous pays en développement: le nombre des enfants par femme est passé en deux décennies de 6,2 à 4,8 au Laos, de 6,7 à 2,3 au Vietnam, de 6,2 à 3,2 au Bangladesh, de 5,0 à 1,9 en Thaïlande, de 5,2 à 2,9 en Malaisie, ... Ces derniers chiffres sont ceux de l'UNDP New York, les dates de référence ne sont pas les mêmes, mais la tendance et les proportions sont identiques.

Population 17,1 millions en 2015

Conséquence des évolutions ci-dessus: au Cambodge **le taux annuel d'augmentation de la population est passé de 2,3 % à 1,9 %**.

Il en découle que le chiffre de la population du Cambodge, **13,5 millions en 2003**, passera à **17,1 millions en 2015**.

Cependant ces évolutions n'apportent pas de remède à la malnutrition, à l'insécurité alimentaire, au manque d'hygiène, au mauvais habitat, aux recours à une médecine traditionnelle dangereuse, au manque d'eau potable, écrit l'INS.

Espérance de vie en net progrès

En 9 ans, de 1998 à 2003, l'espérance de vie a progressé de 9 années en moyenne, passant de

52 à 60 ans pour les hommes
56 à 64 ans pour les femmes

Tenant compte de la diminution prévisible de la fertilité, qui passerait de 3,34 en 2003 à **2,29 en 2020**, de la diminution prévisible de la mortalité infantile, on peut s'attendre à de nouveaux progrès de l'espérance de vie dans les années qui viennent, mais à un rythme moins rapide. Selon les prévisions, l'espérance de vie serait en 2011 de 64,5 ans pour les hommes et de 68,8 ans pour les femmes.

Structure de la population

La densité de la population est de 74 habitants au km², pour une surface 181 035 km². C'est une augmentation de 10 points par rapport à 1998. Le Tonle Sap occupe 3000 km².

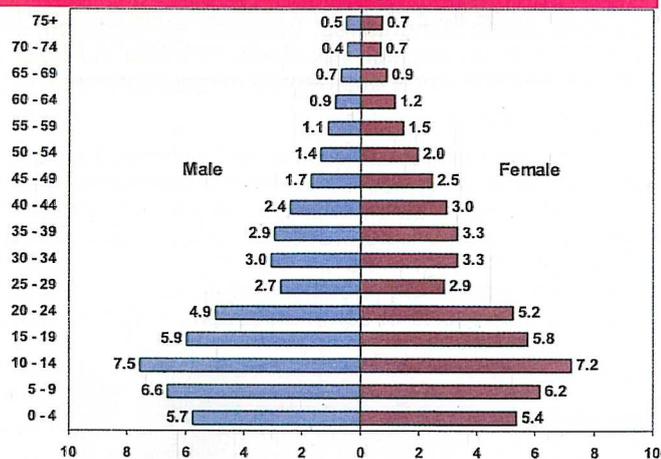
La répartition par âges est la suivante:

	1998	2004
0 à 14 ans	42,8 %	38,8 %
15 à 49 ans	46,9 %	50,4 %
50 à 64 ans	8,0 %	7,2 %
65 et plus	3,9 %	3,6 %

On voit que la proportion des plus jeunes a diminué, tandis que les 15—49 ans sont plus nombreux. Il y a là le début d'un vieillissement de la population.

On observe que les 0—4 ans sont moins nombreux que les 5—9 ans, ce qui est «probablement dû à la diminution du nombre d'enfants par famille».

la pyramide des âges en 2004



L'âge moyen, qui est de 19,9 ans actuellement, devrait être de 21,6 ans en 2010.

Statut marital: les veufs (ves), divorcé(e)s ou séparé(e)s sont bien plus nombreux chez les femmes (14,1 %) que chez les hommes (2,4 %). En 2004, 63 % des hommes sont mariés, et 58,5 % des femmes de 15 ans et plus.

Niveau d'éducation: en progrès

Il a beaucoup progressé en quelques années. La proportion de ceux qui savent lire et écrire est passée, selon les statistiques de l'UNFPA (*Fonds des Nations Unies pour la population, NIS, nov. 2004*) de 62,8 % en 1998 à **74,4 en 2004**. La proportion de la population totale sachant lire et écrire est passée de deux tiers à presque trois quarts.

Ce chiffre recouvre une importante différence entre les hommes et les femmes: 82,1 % des hommes savent lire et écrire et 67,4 % des femmes. Mais cette différence est en voie de diminution: le nombre des filles qui fréquentent l'école augmente plus rapidement que celui des garçons.

Au total la proportion des enfants scolarisés est passée de 49 % en 1998 à environ 59 % en 2004.

Particulièrement encourageant est le fait que dans la classe d'âge 10—14 ans, la proportion de ceux qui savent lire et écrire est passée de 67,6 à 87,6 % en six ans.

Il n'en reste pas moins que **pour le secondaire la situation est encore extrêmement faible**. 23,7 % seulement des enfants ont terminé normalement le primaire (19,5 % des filles). 54 % des enfants ont abandonné le cycle primaire avant la fin. Et 4,5 % seulement des élèves ont terminé le cycle secondaire jusqu'au niveau du diplôme.

C'est-à-dire que le niveau d'éducation des femmes est beaucoup moins avancé: 63,6 % n'ont pas terminé le cycle d'éducation primaire, contre 45,9 % pour les hommes. Mais il y a rattrapage.

1,1 % de la population seulement dépasse le niveau du secondaire.

L'emploi

Emploi: moins crédibles sont les chiffres du rapport de l'UNFPA / NIS concernant l'emploi: il n'y aurait au Cambodge que 7,1 % de chômeurs en 2004, c'est-à-dire un peu plus qu'en 2003 (5,3 %).

suite p. 6

POWER

AIR-CONDITIONING

WATER

ENGINEERING SOLUTIONS FOR CAMBODIA

comin khmere

E-mail: cksales@comin.com.kh, Website: cominkhmere.com

L'INS révises ses chiffres

Croissance: + 7,7 % en 2004

L'économie du Cambodge ne va pas si mal, ou du moins elle a progressé depuis 1994 mieux qu'on ne l'avait estimé. L'Institut National de la Statistique vient de publier les chiffres révisés de la croissance depuis 1994. Ils montrent notamment que **la croissance du PNB en 2004 a été forte: 7,7 %**. Deux causes principales:

- les progrès très soutenus de **l'habillement et de la chaussure**, dont la valeur ajoutée a augmenté de **24,9 %**, chiffre record (+ 21,2 % en 2002 et + 16,9 % en 2003). Les exportations «GSP» (la Confection) représentent maintenant 88,8 % de toutes les exportations du Cambodge.

- et ceux de la **construction** (habitations, usines, hôtels ...), dont la valeur ajoutée a augmenté de **13,2 %**.

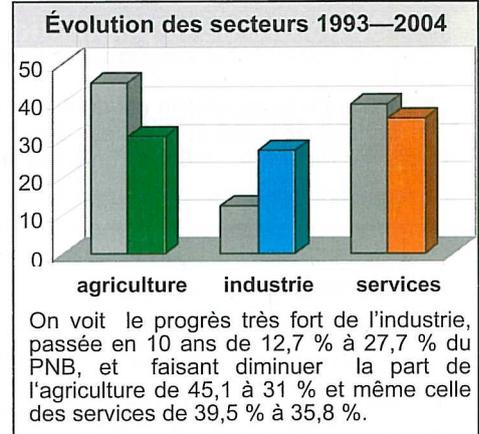
L'Agriculture en 2004

Après une année 2003 en forte progression (+ 12,3 %) elle a regressé de 2 %, pour des raisons de météoro-

logie. Le volume de la production de paddy a été de 11,5 % inférieur à celle de 2003. Les valeurs ajoutées dans les secteurs du maïs, des légumes, du tabac et du caoutchouc ont diminué. L'élevage de bétail et de volaille a été en progrès, en moyenne, de 5,1 %. Pour la pêche, la valeur ajoutée est en diminution de 3,3 %, alors qu'elle progresse pour l'aquaculture.

Forêts et coupes de bois: la valeur ajoutée reste inchangée

(après une diminution de 4,5 % en 2004), la forte demande de bois de construction et de bois pour l'ameublement étant compensée par une diminution continue des coupes à destination de l'exportation.



L'Industrie

Grâce à la Confection et à la Construction, qui représentent respectivement 75,4 et 22 % du secteur, **l'industrie a progressé de 16,1 % en 2004**, après 11,9 % en 2003.

Confection, habillement et chaussure ont progressé de 24,9 % en 2004.

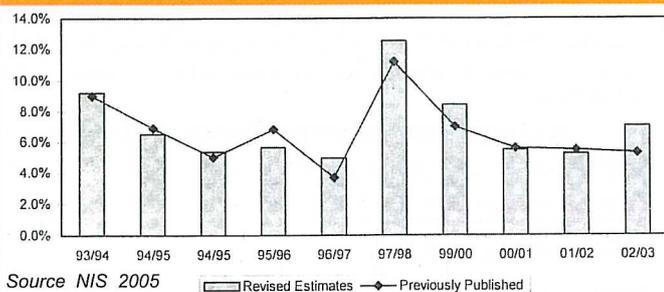
La Construction a poursuivi sa forte croissance (+ 13,3 %) en particulier la construction privée (+ 39,7 %).

Les industries alimentaires, boissons et tabac ensemble (12,1 % du secteur industriel), le travail du bois, le papier, l'édition ont à des degrés divers regressé.

Les Services

Ils occupent une part très forte de l'économie cambodgienne, 34,4 %, grâce surtout au Tourisme (visiteurs, hôtellerie, restauration, casinos ...). Ils ont progressé de **9,2 % en 2004**. Les recettes venues des visiteurs étrangers ont augmenté de 50,4 %, contribuant fortement aux progrès de l'hôtellerie et de la restauration: + 23,6 %. Transports et communications + 6,2 %; autres services + 18,5 %.

Taux de croissance révisés



Source NIS 2005

Revised Estimates / Previously Published

les révisions concernent 2003 (et 2004 bien meilleure avec + 7,7 %)

Progrès du développement humain

suite de la page 5

Le nombre des employés salariés correspond à 12,9 % de la population active, cela est crédible. Mais considérer les «employés non salariés travaillant à leur compte» (41 %) et les «travailleurs familiaux non salariés» comme de vrais «employés» est assez peu réaliste.

Secteur primaire: considérer que les 74 % de la population active relevant du secteur primaire (agriculture, pêche, chasse, forêts) ont réellement un «emploi» est évidemment assez optimiste; ce sont des emplois partiels, intermittents, qui correspondent très souvent à peu de choses en termes de revenus et de niveau de vie. En tous cas, les chiffres montrent que les effectifs du secteur primaire ont diminué de 3,5 % depuis 1998. C'est une bonne tendance note le rapport du NIS / UNFPA.

Le secteur secondaire lui a augmenté: 7% de la population active dans des activités telles que les mines et carrières, la construction, les activités manufacturières, l'électricité, l'eau, le gaz ...

Quant au **secteur tertiaire**, commerce, hôtellerie et restauration, transports, business, administration, activités de service ..., il emploie 19 % de la population active, une proportion en augmentation.

Habitat: sur la bonne voie

Les chiffres montrent une certaine amélioration dans ce domaine: la proportion des habitations «en dur» est passée de 34,2 % à 47 %. Les habitations «précaires» (paillotes etc ...) ont nettement diminué, de 44,5 % à 26,9%. Les habitations «semi-permanentes» sont passées de 21,3 % à 26,2 %. Les trois-quarts des habitations n'ont qu'une seule pièce.

L'eau potable: il y a là un très net progrès: 44 % des familles y ont maintenant l'accès, contre 29 % en 1998.

Et cependant **seulement 11 % des habitations ont à la fois l'accès à l'eau potable, l'électricité et des toilettes dans la maison.**

CONJONCTURE

Confection

La Confection, en août, comptait 227 usines (223 en mai), et 258 861 employés (255 876 en mai). Pour les 8 premiers mois de l'année, la situation pour les exportations est très contrastée:

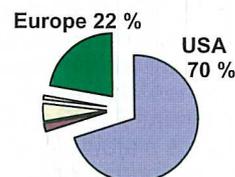
- forte augmentation vers les Etats-Unis: 929,52 millions de dollars en valeur cumulée, soit + 13,8 % ;
- Mais forte diminution vers l'Union Européenne: 297,85 millions de dollars de valeur cumulée (avec les chaussures), soit un recul de 23,3 %.

● les exportations vers le Canada (62,9 millions) ont reculé de 8,1 %; les exportations vers le Japon ont augmenté, + 18 % mais n'atteignent encore que 17,7 millions de dollars; vers les pays «hors Union Européenne» (21,8 millions) elles ont augmenté: + 22,5 %.

Au total pour ces huit mois, confection et chaussure atteignent une valeur cumulée de 1,329 milliard de dollars, en augmentation de 1,74 % sur la même période de 2004.

Statistiques min. du Commerce

Exportations 8 mois



Visiteurs : + 38 % pour les 7 premiers mois

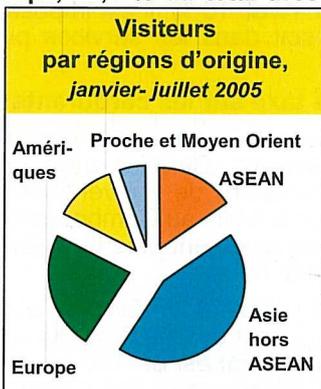
Asiatiques en majorité

Selon les chiffres du ministère du Tourisme, établis d'après les données du ministère de l'Intérieur, département de l'Immigration, le nombre des visiteurs a atteint en juillet 112 116, tous pays d'origine et tous moyens de transport confondus. Le progrès est de 38,3 % par rapport à juillet 2004.

Pour la période janvier-juillet, avec un total de 794 547, l'augmentation est tout à fait similaire: 38,8 %.

Par régions d'origine, on voit que le plus grand nombre de visiteurs vient de l'Asie hors ASEAN, plus de 40 % du total, avec un contingent particulièrement élevé de Coréens du Sud, premiers toutes catégories avec 124 323 visiteurs. Ils sont suivis, d'assez loin, par les Japonais, les Taïwanais, les Chinois, ... C'est aussi les visiteurs des pays « Asie hors ASEAN » dont le nombre augmente le plus vite: + 47,6 % pour les 7 mois janvier-juillet.

Deuxième région d'origine pour le nombre de visiteurs: l'Europe, 22,4 % du total avec 177 851 visiteurs. En tête pratiquement à égalité: les Britanniques et les Français, avec chacun un peu plus de 40 000 visiteurs. Assez loin derrière les Allemands. Progrès rapides là aussi: + 36,5 % pour ces 7 mois.



Les pays de l'ASEAN, 116 432, représentent 14,65 % des visiteurs. Les plus nombreux: les Thaïlandais, 33 213, suivis par les Vietnamiens 27 285, les Philippins 21 908, les Malaisiens 18 971, etc ... Augmentation de ces visiteurs : 16,8%.

Les visiteurs venus des Amériques sont 11,42 % du total, les plus nombreux venant des Etats-Unis, 65 493, et du Canada, 14 860. Augmentation : + 31,5 %.

Du Proche et Moyen-Orient: 39 200 visiteurs, 4,9 % du total, et une augmentation très forte de 260 %.

Les Corées en tête

Si l'on considère le nombre des visiteurs par pays d'origine pour les 7 premiers mois, les plus nombreux sont:

Les Coréens	124 323	16,5 %
Les Japonais	68 360	8,60 %
Les Américains	65 494	8,24 %
Les Britanniques	40 396	5,08 %
Les Français	40 020	5,04 %

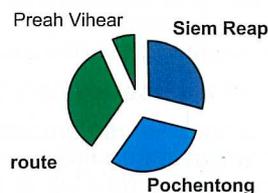
L'avion et la route

La voie aérienne vient toujours largement en tête, avec 470 808 arrivées pendant les 7 premiers mois, contre 272 367 par la route ou le bateau (à quoi on doit ajouter 51 372 visiteurs de Preah Vihear, qui arrivent de Thaïlande par la route).

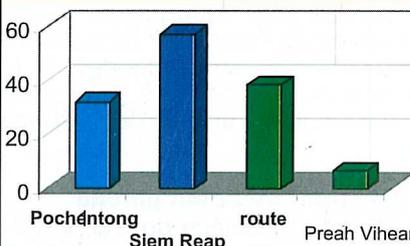
Pour les arrivées par avion, on observe qu'elles augmentent fortement pour les deux aéroports de Phnom Penh et de Siem Reap, mais nettement plus vite pour Siem Reap (+ 56,7 % pour les 7 premiers mois) que pour Phnom Penh : + 31,70 %. De sorte que Siem Reap rattrape Phnom Penh en termes de nombre d'arrivées:

chaque aéroport a reçu, pendant les premiers mois de l'année, sensiblement le même nombre de visiteurs (234 823 et 235 936) et occupent une part de marché égale: entre 29 et 30 %.

Arrivées par moyens de transport janvier-juillet 2005



Augmentation des arrivées par modes de transport janvier-juillet 2004-2005

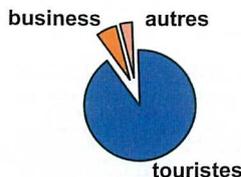


Quant aux arrivées par la route, en forte progression (+ 38,25 % d'une année à l'autre) elles représentent 34,28 % du total, une part qui les situe entre les deux aéroports. Cette part est restée stable. Le

nombre des visiteurs par la route, venant notamment de Thaïlande, augmentera encore beaucoup plus vite lorsque la section Poipet - Kralahn, toujours très mauvaise, aura été réhabilitée (les travaux doivent commencer en novembre et durer trois ans).

Tourisme et business

Tous les visiteurs ne sont pas des touristes ! Tous visiteurs confondus, ils sont cependant de loin plus nombreux que les gens d'affaires et « autres ».



Les businessmen les plus nombreux sont de loin les Chinois (11 115, la moitié des visiteurs), puis les Vietnamiens (5 326), les Thaïlandais (3 736), les Coréens, les Américains, les Français, les Singapouriens ...

les plus riches s'enrichissent vite,

Le gouvernement est très content de la situation macro-économique, dit Sok Hach, directeur de l'Institut Economique du Cambodge (1), qui ne conteste pas les chiffres révisés de l'INS: la croissance du PNB a atteint 7,7 % en 2004 (voir p. 6). A cette bonne croissance s'ajoute que l'inflation reste faible, que les équilibres fondamentaux sont respectés, que la situation budgétaire tient, grâce à l'aide internationale.

Mais si on considère le niveau de vie des gens, en particulier celui des plus pauvres, on est moins heureux.

La confection, plus de la moitié du PIB

Avant 2005, pour s'en tenir aux grandes lignes, la croissance tournait autour de 6 à 7 %. Cela - grâce à la Confection qui contribue à elle seule pour 3 à 4 % au PIB, soit plus de la moitié; - grâce au Tourisme au sens large -non seulement l'hôtellerie et la restauration mais les transports, la billetterie...- qui contribue pour environ 1 % (dépenses des visiteurs étrangers et, de plus en plus, des visiteurs locaux); - le reste, c'est l'agriculture, le petit commerce, le secteur informel, qui contribuent ensemble pour environ 2 %.

Une croissance de 5 % jusqu'en 2008 ?

La nouvelle réglementation à partir de 2005 nous a fait penser que la croissance de la Confection cette année serait zéro (le FMI, la Banque mondiale la prévoient négative). Grâce aux clauses de sauvegarde prises aux Etats-Unis et en Europe, il y a tout de même une croissance, qui atteint 9 à 10 % pour le premier semestre. Comme les clauses de sauvegarde continuent jusqu'en 2008, nous prévoyons à l'EIC une croissance économique annuelle d'environ 5 % jusqu'en 2008. Cela dépend aussi des réformes ... [voir à ce sujet Van Su leng p. 3].

La question est: ces 5 % sont-ils suffisants pour faire face aux besoins de l'emploi (150 000 jeunes entrent chaque année sur le marché de l'emploi) ? Et suffisants pour améliorer la compétitivité du Cambodge ? La Chine de son côté a une croissance de 9 % et plutôt plus proche de 10 % par an, avec un PIB de 1000 milliards de dollars !

distribution très inégale d'un très petit gateau

Avec son faible PIB, et une croissance de 5%, il n'y a que 100 à 200 millions de dollars à distribuer chaque année entre les Cambodgiens.

Cette distribution est très inégale. Certains font de grands profits, d'autres, les paysans, n'en font aucun, certains un peu, et d'autres perdent. L'étude socio-économique de l'INS montre bien que les 20 % plus riches s'enrichissent, et parfois vite, tandis que les autres 80 % ne progressent pratiquement pas. Et cela avec un déflateur très douteux. Si on utilise le dollar, on voit que le niveau de vie a baissé. En fait on discute encore de cette question de déflateur, c'est pourquoi il n'y a pas encore de taux de pauvreté officiel.

Un petit nombre de paysans décollent

Selon les études que nous avons faites sur le terrain cependant, il apparaît qu'il y a une petite partie de la

1) d'après un exposé fait devant la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne le 22 septembre.

population qui «décolle» de la pauvreté. Il y a maintenant à la campagne des gens qui ont la télévision, des motos, des voitures, qui ont l'électricité ... même de nouvelles maisons.

Mais 15 à 20 % s'appauvrissent

Mais la grande pauvreté touche encore 15 à 20 % de gens qui de 1997 à 2004 se sont encore appauvris. La riziculture n'assure qu'un revenu moyen de 10 à 12 dollars par mois. Avec cela on ne peut pas faire vivre sa famille. Ceux qui s'en tiennent à la riziculture s'appauvrissent.

Les prix augmentent à un rythme qui dépasse les 10 %: le prix de l'essence et des autres sources d'énergie, et les prix des produits alimentaires: celui du poisson parce qu'on en pêche de moins en moins; celui du bœuf aussi parce qu'il y a de moins en moins d'espaces libres disponibles pour les éleveurs, pour les villageois, à mesure que les propriétaires cloturent leurs terres.

Selon les études de l'EIC, la principale activité de substitution pour les villageois est l'élevage, mais ce secteur est très endommagé par la distribution des terres.

Les recettes de l'Etat restent très faibles

Il y a presque 10 ans, le ministre des Finances déclarait que le rapport entre les recettes intérieures et le PIB devait passer de 10 % à 11 %, de 11 à 12 %, etc ... pour atteindre 15 %. Ce rapport en 1997 était de 11 %. En 1999 il était de 12%. Et maintenant ? On est à 10 %. Or on le sait, les recettes de l'Etat doivent atteindre au moins 15 % du PIB, sinon les services publics ne peuvent pas remplir leur mission. Avec 10 %, il est impossible d'améliorer quoique ce soit dans les services publics.

On ne peut pas diminuer la taxe sur les carburants

Comment redresser la situation ? On ne peut pas réduire les taxes sur les carburants. Certains pays ont des ressources qui leur permettent de subventionner pour contenir la hausse des prix. Mais au Cambodge on ne peut rien faire. Déjà le gouvernement paie 6 millions de dollars par an pour freiner la hausse.

Les taxes sur l'essence sont calculées en fonction d'un prix de référence du pétrole qui est de 309 \$ par tonne. Si le prix sur le marché international est de 150 ou 200 \$ / tonne (baril à 20 dollars), le gouvernement y gagne. Un baril à 30 dollars correspond à environ 300 \$ la tonne. Mais si le prix international monte à 600 dollars, ce n'est plus la même chose !

La compétitivité reste faible: pourquoi ?

Comment rendre l'économie du Cambodge compétitive ? La main d'œuvre n'est pas chère; et la productivité dans les usines de confection est bonne, comparable

2) rappelons que tous les prévisionnistes, FMI, Banque Mondiale, PNUD, BAD, EIC ... prévoient que la fin des quotas provoquerait un fort ralentissement de la Confection, et donc du taux de croissance. Il n'en a rien été, la croissance du PNB a augmenté de 7,7 % en 2004, elle atteindrait selon le gouvernement 6,6 % cette année (voir dans ce n° p. 6).

3) Une étude de l'USAID montrait récemment que la compétitivité reste faible dans les usines de confection (notamment au niveau des cadres moyens), que la marge de progrès est encore très importante (cn 232).

les plus pauvres s'appauvrissent

ou meilleure à ce qu'elle est en Chine, au Vietnam, en Indonésie, au Bangladesh (3), cela vient de l'organisation du travail, du plan d'entreprise.

Mais ce qui coûte cher, c'est la bureaucratie et la corruption. Il est généralement accepté que les services rendus par l'administration soient rémunérés, mais il faut que ces services soient réels. Une étude que nous allons publier montre que dans ce domaine le Cambodge n'occupe pas une bonne place dans la liste des 117 pays étudiés –sans être tout à fait le dernier. Il y a plusieurs critères, comme l'efficacité des services publics, le coût de l'administration, le coût des industries «d'accompagnement» (comme le tissu pour la confection), qui est élevé au Cambodge où tout est importé.

En 2005 une croissance de 6,3 % ? Ou moins ?

Sur le chiffre révisé de l'INS, une croissance de 7,7 % en 2004: oui, je suis d'accord avec ce chiffre. La correction assez forte qui a été faite vient principalement du secteur agricole: les dernières enquêtes ont montré qu'une partie du monde agricole a quitté la riziculture qui n'est pas rentable pour d'autres productions qui le sont beaucoup plus. C'est pourquoi la contribution du secteur agricole à la croissance du PIB, en 2004, malgré la sécheresse, a été de 3 %.

On peut attendre de nouveaux progrès des productions et des exportations agricoles autres que le riz. Mais

pour cette année, avec la sécheresse qui a atteint toutes les productions agricoles, nous prévoyons beaucoup moins de croissance qu'en 2004, une contribution de 1 % seulement au PIB à lieu de 3, ce qui nous amène à prévoir pour la croissance économique un chiffre inférieur aux 6,3 % que prévoit le gouvernement [cn 229 d'avril 2005].

Concernant la confection, sa contribution au PIB, qui a été de 4 % en 2004, devrait être moins forte cette année. Elle a connu en 2004 une croissance de 24 % (cn 228: + 30 %). Cette année, l'augmentation a été d'environ 10 % pour le premier semestre. Une inquiétude vient du marché européen: les prix à l'unité vendue a continué à augmenter, alors que pour le marché américain les fabricants ont diminué leurs prix, et le marché augmente.

Le chômage: mal mesuré

Plutôt que de chômage il faudrait parler de productivité agricole. Elle est extrêmement faible dans la riziculture, qui ne nourrit pas les paysans. C'est une cause d'appauvrissement

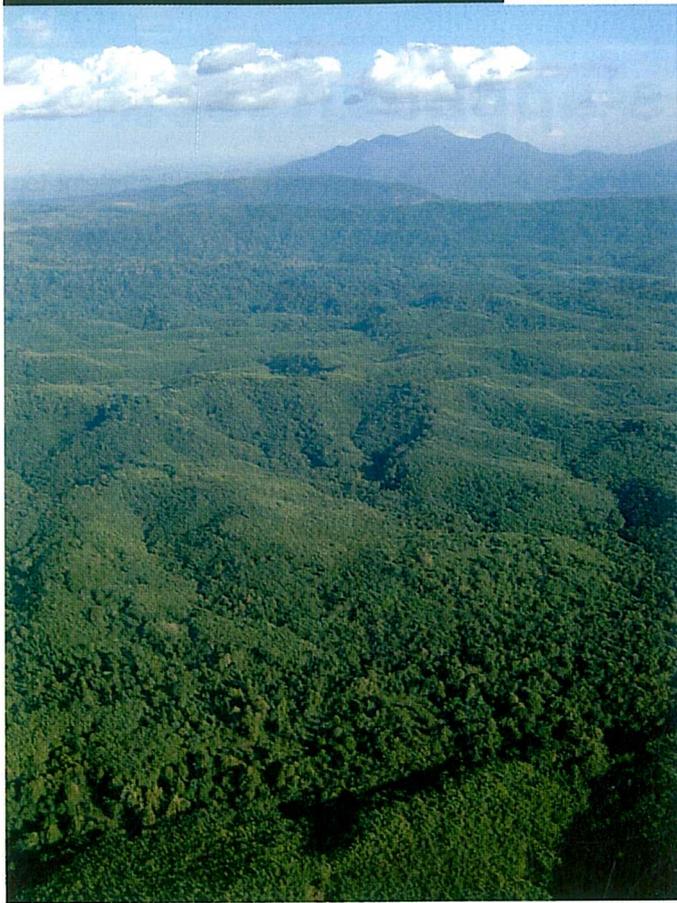
L'économie informelle

Elle concerne 80 % de la main d'œuvre; mais seulement une très faible contribution à l'augmentation du PIB

SCA et les aéroports internationaux accompagnent Cambodge Nouveau



les zones protégées



travail de protection. Que les ressources naturelles du Cambodge soient en danger, cela n'est plus à prouver. En mai 2004, une reconnaissance aérienne au-dessus de la «Queue de Dragon», région qui n'est pratiquement accessible que du Vietnam, a permis de découvrir des coupes illégales à grande échelle: environ 500 camions chargés de troncs sraient passés au Vietnam avec la complicité de la police des frontières. Le directeur du parc national de Virachey et des responsables de la province de Ratanakiri seraient impliqués. A l'autre bout du pays, début septembre à Koh Kong a été arrêté un braconnier qui compte à son tableau chasse 19 tigres, 40 léopards, 30 éléphants, 500 gaurs et autres grands mammifères ... Tous les braconniers n'ont pas cette efficacité, mais la survie d'espèces devenues rares telles que le tigre d'Indochine, l'éléphant, le crocodile de Siam ... recherchés pour leur valeur commerciale, est menacée. A force de coupes illégales – même si leur ampleur est sujette à controverses—et à force de braconnage, les richesses naturelles du Cambodge diminuent à un rythme dramatique.

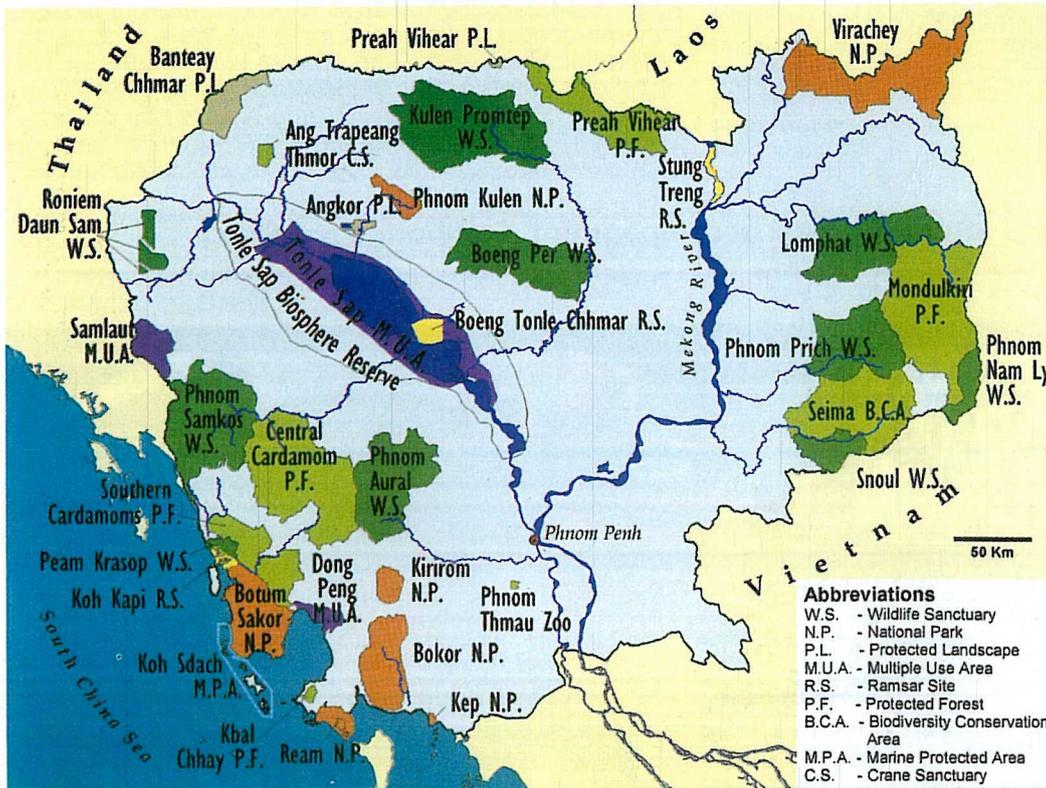
En mars 2000 a été lancé le BPAMP, *Biodiversity and Protected Areas Management Project*, financé par la Banque mondiale, *Global Environmental Facility* et le gouvernement du Cambodge. Il a deux objectifs principaux:

Les zones protégées –le Cambodge en compte 26 sous diverses appellations- sont du ressort du ministère de l'Environnement. Diverses ONG spécialisées comme *World Wide Fund, Flora and Fauna International, Conservation International, Wild Life Conservation Society, Wild Aid, CAT, Save Cambodia Wild Life, ...* contribuent aussi à ce

- **lutter contre l'exploitation et la dégradation de la biodiversité**, en recherchant et en sanctionnant les coupeurs de bois clandestins et les braconniers;

- **gérer ces zones protégées pour le long terme**, c'est-à-dire dans l'intérêt des ressources naturelles et avec la collaboration des populations. L'idée est ici de rendre les populations conscientes des dangers d'une exploitation trop intensive de la forêt, et de leur proposer des activités alternatives. De premières expériences ont été faites dans le Parc national de Virachey pendant l'année 2003.

Le 31 août dernier, le mi-



nistère de l'Environnement présentait deux documents (en khmer et en anglais):

- Une «*Evaluation de l'impact du système des espaces protégés du Cambodge*»; - et un «*Manuel de gestion et de développement des espaces protégés*». L'un et l'autre sont destinés à élaborer les bases d'une bonne gestion à long terme: établir clairement les méthodes de travail et familiariser les personnels responsables avec ces méthodes.

Les zones les plus menacées

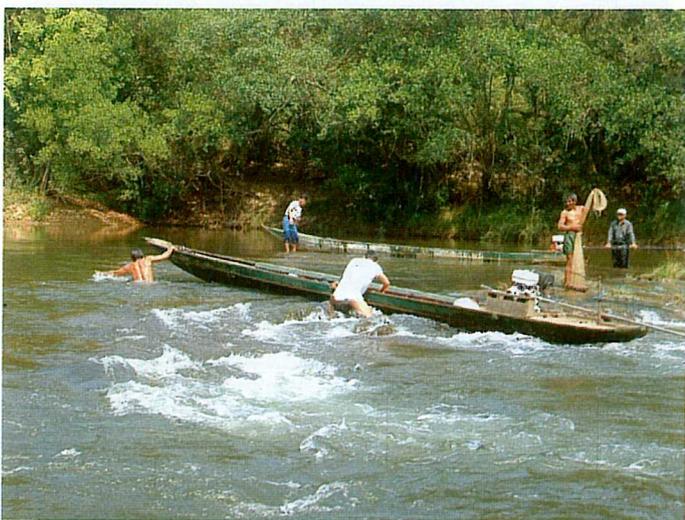
Selon le rapport d'évaluation du BPAM, les zones protégées qui ont le plus souffert et qui sont les plus menacées sont les trois sanctuaires de vie sauvage des monts **Kulen** (dans le sud de Preah Vihear), du **Boeung Per** (dans le nord de Kompong Thom), de **Roniem** et **Daun Sam** (sud de Poipet); les parcs nationaux du **Phnom Aural** (Cardamomes est) et de **Ream** (est de Sihanoukville), et la zone dite « à usages multi-



ples » du **Tonle Sap**. On trouve encore dans cette catégorie de zones très menacées: le sanctuaire de vie sauvage du **Phnom Prich**, le parc national de **Botum Sakor** (au sud de Koh Kong), etc ...

Braconnage, coupes illégales, empiètements...

Selon les zones, les menaces ont des degrés divers: pour certaines c'est surtout le **braconnage** (Kulen Promtep, Phnom Bokor, Boeng Per, Phnom Samkos...), pour d'autres les **coupes illégales** (Roniem Daun Sam, Stung Sen, Phnom Samkos, Phnom Aural,



MOK MARETH

Ministre de l'Environnement

Le système des zones protégées a été établi en 1993 par un Décret royal qui donne au ministère de l'Environnement le mandat de diriger ces zones. La loi sur la Protection de l'Environnement et sur la gestion des ressources naturelles de 1996 a réaffirmé ce mandat. Une **loi sur la protection des zones protégées**, préparée depuis 2002, a été récemment adoptée par le Conseil des ministres. Nous espérons qu'elle sera très bientôt adoptée par le Parlement. Le ministère aura alors un outil légal pour faire respecter les zones protégées, et implanter une gestion efficace et durable. Cette loi permettra de clarifier les responsabilités de chacun des ministères concernés.

La loi distingue notamment quatre zones dans chaque zone protégée: - un «noyau central» qui exige une complète protection; - une zone dite «de conservation» où l'on peut utiliser les sous-produits forestiers; - une zone dite «d'utilisation durable des ressources naturelles» où l'on peut par exemple construire des barrages pour le bien de l'économie du pays; - une zone dite «communautaire» où les minorités ethniques qui vivent dans les zones, et autour, peuvent beaucoup nous aider. Il existe environ 80 de ces communautés. Certaines sont aidées par les ONG et les pays donateurs. Il ne faut d'ailleurs pas confondre ces communautés avec les communautés forestières.

Nous sommes conscients que la surveillance doit s'accroître. Il est d'une importance cruciale d'augmenter notre présence à l'intérieur des zones protégées. Nous avons actuellement 800 rangers, et ce nombre va être augmenté en 2006, en même temps que la qualité de leurs services. Et le gouvernement est d'accord pour attribuer aux gouverneurs des différentes provinces un rôle complémentaire pour combattre les activités illégales. Il est également d'une importance cruciale d'encourager et de sensibiliser les communautés locales à participer à la protection de ces zones.

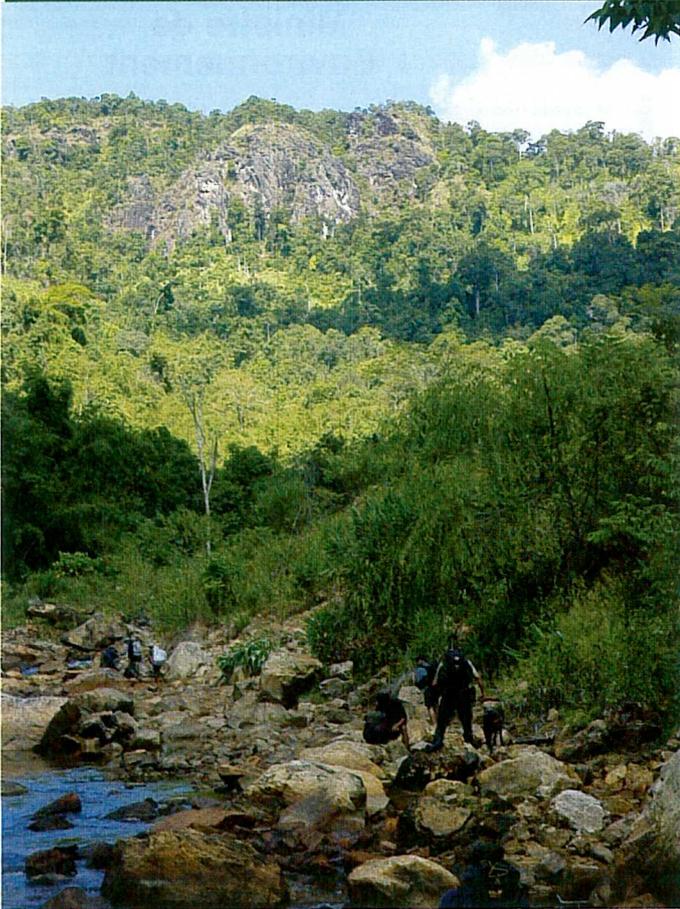
Oui nous avons des moyens pour mener à bien notre mission, mais évidemment les salaires sont encore bas et, avec le nombre et la surface des zones protégées, nous avons besoin de véhicules ... Mais nous avons l'appui du gouvernement, du Premier ministre et l'appui personnel du Roi.

Concernant les coupes et chasses illégales, nous avons des rapports rapides et des rapports mensuels de nos rangers. On n'a besoin d'avions ou d'hélicoptères que pour les zones inaccessibles par la piste, par exemple la «queue du dragon» où l'on n'accède que par le Vietnam, ou dans les Cardamomes. Il nous est arrivé de demander au Premier ministre un avion ou un hélicoptère pour faire des interventions et arrêter une opération illégale, mais maintenant le Premier ministre m'a dit de demander directement ces moyens au ministère de la Défense.

Les coupes illégales dont parle la presse? *Global Witness* a fait quelquefois à ce sujet des rapports mensongers, peut-être pour plaire aux gens qui les aident. Les rapports ont été parfois vrais, parfois faux.

L'important est que nous avons les moyens d'intervenir, et que nous n'avons peur de personne. Même si vous êtes un homme puissant, et que vous avez des armes! Un exemple: le gouverneur de Kep a été coupable d'avoir détruit la mangrove, et il a été obligé de rendre cette partie au gouvernement. Même un ministre ne nous fait pas peur!

les zones protégées



Boeng Chmar ...), pour d'autres les **empiètements** (Ronien Daun Sam, Boeng Per, Dang Peng, Peam Kra-soap, Kulen Promtep, ...). Et il peut évidemment y avoir cumul de ces maux divers.

Le facteur vulnérabilité

Certaines zones sont plus vulnérables que d'autres: là où la population n'a que ces ressources naturelles pour vivre; là où l'exploitation commerciale est rentable; et aussi là où la création d'une route augmente à la fois l'accessibilité et la valeur des terres, facilite l'exploitation illégale des ressources naturelles et incite aux empiètements. Les zones les plus vulnérables, selon l'étude du BPAMP: le sanctuaire de vie sauvage de **Ronien Daun Sam**, le parc national de **Kep**, la partie centrale de la **zone du Tonle Sap**, le paysage protégé de **Stung Sen**, ...

Le facteur valeur socio-économique

On tient compte ici de l'importance du rôle des zones protégées pour les populations et pour l'activité économique. Certaines zones ont à la fois un rôle socio-économique important et se trouvent particulièrement menacées: Kulen Promtep, Boeung Per, Roniem Dan Sam, Phnom Aural, Phnom Samkos, Phnom Prich, et le parc national de Ream. Pour ces zones, «*il faut résoudre les litiges portant sur les terres, et appliquer des stratégies de développement communautaire et de réduction de la pauvreté*» écrit le rapport du BPAMP.

Établir des priorités

Tenant compte de l'intensité des menaces d'une part et d'autre part de l'importance socio-économique particulière de certaines zones, on peut établir des priorités. Les spécialistes du BPAMP sont en train d'affiner les enquêtes. «En fait, dit John Cutter, chaque zone a ses caractères propres et doit être traitée de façon spécifique».

Mieux connaître ...

Il faut mieux connaître les ressources naturelles existantes -pour les animaux par exemple on place des appareils de photo que leur passage déclenche. Pour la forêt on travaille avec des photos-satellites qui permettent des observations très détaillées. Et il est évidemment souhaitable de répéter les enquêtes sur le terrain toutes les quelques années pour contrôler l'efficacité des dispositifs et suivre l'évolution des zones protégées.

Former

C'est la clé du succès sur le long terme. Il faut **former des rangers** qui patrouillent dans les zones protégées, qui surveillent et contrôlent, et il faut évidemment une hiérarchie administrative compétente, qui ait de l'autorité et des moyens. Il existe des rangers dans toutes les zones protégées, ils sont actuellement 684 au total. Il est certain, dit Klaus Schmidt, que sur le terrain les tentations de collusion sont grandes entre rangers et braconniers parce qu'il y a en jeu des sommes importantes. Pour lutter contre cela il faut que les rangers soient motivés, c'est-à-dire bien formés, correctement rémunérés, et bien équipés. Quand ces conditions sont remplies, et avec l'appui d'ONG spécialisées, oui les rangers sont efficaces. Dans le Parc national de Virachey, ils ont 40 \$ par mois de salaire de base, et avec le per-diem pour les jours en forêt, 70 à 80. D'autre part ils ont maintenant des GPS. Un centre de formation de rangers est en cours de construction dans le Bokor; il doit être terminé en janvier prochain; il est prévu pour former 200 stagiaires.

Il faut aussi **former les populations locale**, convaincre les villageois de ne pas faire de coupes illégales, de ne pas s'en faire les complices; de respecter les espèces en danger. Les activités illégales seraient pour environ 70 % le fait des villageois, soit qu'ils n'ont pour vivre que les ressources de la forêt, soit qu'ils augmen-



les zones protégées

tent un peu leurs revenus avec les produits de la forêt; le reste, 30 %, étant imputable à l'exploitation à plus grande échelle. Il faut donc amener les villageois à s'associer au projet de protection à long terme. Et si on leur demande d'intervenir moins dans la forêt, de limiter leurs territoires autorisés, il faut leur proposer des activités de substitution.

Former les visiteurs: ils sont encore très peu nombreux dans la plupart des zones protégées, c'est pourquoi sur le terrain il est encore rare que l'entrée dans



une zone protégée soit signalée. Des panneaux existent à l'entrée des zones les plus visitées, on est en train de créer des normes pour cette signalétique.

Cependant, observe Klaus Schmitt, il est plus important encore de bien marquer sur le terrain les limites des zones protégées, de façon à éviter les empiètements, qui représentent

un danger bien plus grand que le passage des visiteurs.

Gérer

Il faut enfin créer des plans de gestion à long terme des zones protégées: c'est à quoi a travaillé le BPAMP, qui vient de publier le *Manual for the participatory development for management plans*.

« Il appartient maintenant au ministère de l'Environnement, dit Klaus Schmitt, d'approuver ce manuel, d'entériner la formule Virachey, et de trouver des fonds pour lui donner une application. On peut espérer que notre travail sera pris en compte dans le cadre du « Greater Mekong sub-region biodiversity initiative », un grand projet financé par l'ADB qui commence en 2006.

Simplifier l'administration

A plus long terme: il faudra simplifier l'organisation administrative des zones protégées. Elles sont 23 si l'on considère le décret royal de 1993; mais 3 ont été créées depuis, les « core areas 8, 9 et 10 » (parties du Tonle Sap), il faut y ajouter encore 8 zones qui relèvent du ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche (notamment dans le Mondolkiri), soit 34; et pourraient s'y ajouter des zones maritimes. Cette organisation complexe risque de consommer une énergie et un personnel excessifs.

La tendance, c'est une simplification, un certain regroupement, et le ministère de l'Agriculture ne semble pas y être hostile: par exemple les zones situées dans le Mondolkiri pourraient être traitées ensemble; de même celles des Cardamomes. Dans le sud, le Bokor, Kirirom, Kep ... pourraient être destinées aux visiteurs d'une journée, et d'autre part être spécialisées dans la formation.

Pour le parc national de Virachey, on envisage de resserrer les liens avec les zones protégées adjacentes du Laos et du Vietnam, de façon à créer un très vaste domaine, où les visiteurs pourraient passer les frontières sans problème ...

Sources: entretiens avec Klaus Schmitt, senior councillor du BPAMP, G. Marris, Peter J. Cutter, Mona Tep; doc. du min. de l'Environnement / BPAMP. Photos BPAMP, Min. de l'Environnement.



**SÉCURISEZ
VOTRE
RÉSEAU
AVEC
KHMERDEV**

AUDIT RÉSEAU GRATUIT

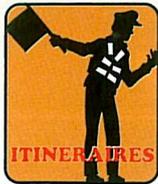
Installation et Maintenance, Partage de connexion et gestion de votre consommation internet, Solutions de sécurité Firewall et Antivirus, Installation de serveurs Web, Messagerie ou FTP...

KhmerDEV propose des solutions adaptées à l'activité de votre entreprise et permettant une gestion sereine de votre Parc informatique.



Ad 36, E2 Vithei Angkor, 12 204 Phnom Penh
Tel: 012 207 324 contact@khmerdev.com
WWW.KHMERDEV.COM





aux environs de Kompong Chhnang

On peut à partir de Kompong Chhnang (à 91 km de Phnom Penh par l'excellente RN5), en traversant le Tonle Sap, réaliser une plaisante promenade « en boucle », facile, d'environ 45 km, tout autour d'un petit massif montagneux culminant à 429 m, situé au nord de Kompong Laeang.

Kompong Chhnang, région de potiers, activité restée très familiale, est un important port de pêche sur le Tonle Sap. Beaucoup d'habitations flottantes, qui se déplacent selon la hauteur des eaux.



Kompong Chhnang

Signalons en passant une curiosité rare: l'aéroport construit par les Chinois dans les années 1977-78 (pendant les khmers rouges). On l'atteint en suivant la RN5 vers le nord pendant 7 km, l'embranchement bien visible est à gauche. Totalement désaffecté, cet aéroport avec sa piste de 2500 mètres de long a intéressé depuis 12 ans divers investisseurs, sans concrétisation jusqu'à présent (cn 16, 81, 192).

Kompong Chhnang est aussi une escale pour les bateaux qui font la liaison Phnom Penh—Siem Reap. C'était déjà le cas lorsqu'en 1296 le Chinois Tcheou Ta-kouan visitait le Cambodge: « A Tch'a-nan en 10 jours, par courant favorable (...) et en traversant la mer d'eau douce, on arrive à Kan-p'ang [Kompong Phtul] débarcadère voisin du mont Krom, à 50 li de la ville d'Angkor ».

Au siècle dernier les touristes venant de Saïgon en bateau faisaient étape aussi à Kompong Chhnang, et plus loin à Kompong Luong, ou «Port-Royal».

De Kompong Chhnang on atteint **Kompong Laeang**, de l'autre côté du Sap, en pirogue, ou en bac collectif, en environ 30 minutes.



De là une très bonne piste latérite circulaire, entourée d'eau à la saison des pluies, donne accès à divers centres d'intérêt:

- après 12 km, à droite,



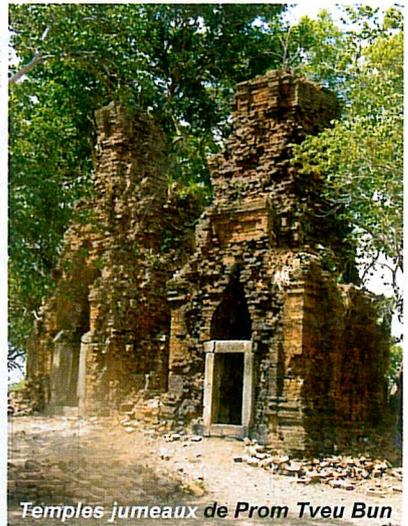
Prasat Proh

on peut, à moto, par une sente de 5 km à travers les rizières, atteindre le hameau très isolé de **Samraong Saen** sur le stung Slab (à la saison des pluies, on y arrive en pirogue). Il possède un tronc d'arbre long de plus de 30 mètres, vieux de 2000 ans, bien conservé, retrouvé au fond du lac.

- 5 km plus loin sur la piste latérite, une jolie tour ancienne en brique sculptée, creuse, de plan carré, du style de Sambor Prey Kuk, c'est **Prasat Prah Srei**.

- environ 1500 m plus loin, à droite, proche de la piste, dans un joli site, une autre tour en briques, c'est le **Prasat Proh**, prasat « du garçon », répondant au précédent prasat « de la fille ».

- quelques km plus loin, dans un virage, signalé par un simple piquet rouge et blanc, un petit raidillon sous les arbres permet d'atteindre **Prom Tveu Bun** deux petits temples jumeaux invisibles de la piste, en briques. On est dans la commune de Lech, le point le plus au nord de la boucle.



Temples jumeaux de Prom Tveu Bun

On aperçoit au loin le Phnom Santuk, situé juste au nord de la RN6. Certaines cartes indiquent une piste allant dans cette direction; rien ne l'indique sur le terrain, inondé à la saison des pluies. Il est possible que les collines de grès aient été exploitées à période ankkorienne, les blocs transportés par voie d'eau ...

- sur le trajet du retour, une échoppe. Le patron est aussi policier. « Ici nous n'avons pas de problème de drogue. Nos problèmes: des maris qui s'enivrent et qui battent leur femme. Il y a aussi des voleurs de bétail, mais très peu maintenant. Quand on les attrape, on les tue. Pourquoi les mettre en prison, ils ressortent le lendemain ? Oui, moi déjà j'en ai tué 10. Oui mes collègues le font aussi, et les chefs sont d'accord. Maintenant il n'y a plus de voleurs de bétail et les gens sont contents ».

C.n 12.6

Bientôt le **Guide Total des Routes du Cambodge**, 3ème édition.



LIVRES

Les ONG occidentales au Cambodge

par Sabine Trannin

Qu'est-ce qui se cache sous l'humanitaire ? C'est la bonne question que pose François Ponchaud dans sa préface, et c'est à quoi Sabine Trannin s'efforce de répondre. Le fait est que les plus de 1000 ONG enregistrées au Cambodge, les quelque 600 actives, dont environ 200 occidentales, forment une nébuleuse qui semble défier les astronomes. Il y a de tout dans ces ONG: de grandes machines aux noms connus, des petites PME rentables ou non, d'autres sans aucuns moyens, beaucoup de dévouements obscurs ... des réussites, du gaspillage, peu de transparence... On dirait le Grand Bazar de la Charité.

Ne soyons pas trop défiants malgré tout. L'auteur souligne que la plupart des ONG sont «en pointe» pour les salaires, les méthodes de travail, la compétence dans leur domaine d'activité. Ce qu'elles accomplissent sur le terrain est bien souvent remarquable, admirable. Et dans bien des domaines «à part le travail des ONG occidentales, rien n'est fait».

Données générales: ce sont environ 80 millions de dollars qui sont déversés chaque année sur le Cambodge par l'intermédiaire des ONG occidentales.

Quatre secteurs principaux d'interventions: développement rural, éducation-formation, développement social, santé. En fait l'éventail est très large: enfants, micro-finance, droits de l'Homme, déminage, handicapés, femmes, environnement, faune, hôtellerie, politique, religions, art et culture, éducation sexuelle, ...

Classification

- les très grosses multinationales, en général anglo-saxonnes et souvent protestantes, comme *World Vision*, *ADRA*, *Care*, *Save the Children*, *Lutheran World Service*, ...

- les «grosses», parfois internationales aussi, comme *Caritas*, *Concern*, *Ockenden International*, *ZOA*, *Jesuit Service*, *Church World Service*, *Catholic Office*, *Action contre la Faim*, ... Dans ce groupe apparaissent des ONG occidentales: *Handicap International*, *Médecins Sans Frontières*, *Oxfam*, *Health Unlimited*, *Cambodia Trust*, ... et de moins grosses comme *Médecins du Monde*, *Pharmaciens Sans Frontières*, *Vétérinaires Sans Frontières*, ...

- des petites, qui agissent en Asie du Sudest, ou au Cambodge seulement comme *Pour Un Sourire d'Enfant*, *Friends*, *Krousar Thmey*, *l'ASPECA*, *Enfants du Mékong*, *Enfants d'Angkor*, *Guilde du Raid*, *SIPAR*, *Agir pour le Cambodge*, *Sok Sabay*, *CIAl*, *Don Bosco*,

Nyemo ...

- des ONG anglo-saxonnes religieuses de petite taille: *American Friends Service*

Committee, *Assemblies of God*, *Maryknoll*, *Latter-Day Saints Charities*,

- quantité de petites ONG japonaises;
- des petites ONG très spécialisées: *Helen Keller*, *Nomad*, *CAT* ...

Intéressante étude du complexe financement des ONG. Il est, dans des proportions très variables: - multilatéral (grands bailleurs internationaux); - bilatéral (gouvernements); - privé (entreprises, et contributions personnelles); - ou encore ni public ni privé mais religieux, ou politique ... Côté ONG, il y a comme on sait active recherche de fonds, et parfois vive concurrence. Certaines excellent dans le «marketing de l'humanitaire».

Evolutions générales: - le budget global des ONG occidentales est en baisse, il y a «localisation» c'est-à-dire transmission à des ONG locales; - les contributions vont de plus en plus vers les programmes en faveur de la démocratie, de la justice, des droits de l'homme, de la lutte contre le sida, des programmes «communautaires», le passage à l'entreprise privée.

Intéressantes observations sur les relations, au sein des ONG, entre le siège et le terrain; sur les relations ONG—Gouvernement; sur le comportement du gouvernement.

L'auteur dénonce les «dérives» de certaines (rares) ONG: malversations, frais généraux abusifs, trafics, truquages divers, affaires de moeurs, business... et dérives plus insidieuses: docilité vis-à-vis de pouvoirs politiques étrangers, ingérence politique ... Ne peut-on dire qu'il n'y a dérive que si l'ONG fait autre-chose que sa vocation déclarée (renseignement, propagande politique, malversations, ou encore bénéfices dissimulés) ? Chercher à transformer une ONG en entreprise rentable, à sortir de l'humanitaire, pourquoi pas ?

Une autre bonne question: les ONG, avec leur expérience du terrain, peuvent-elles, doivent-elles avoir un rôle dans les grands choix qui concernent le développement au niveau national ? Faut-il formaliser de tels concours ? De même à l'échelle mondiale, les ONG peuvent-elles jouer un rôle d'orientation, de conseils ? L'auteur apporte là de sages réponses, ni trop enthousiastes, ni trop pessimistes; venant de l'expérience.

Les ONG occidentales au Cambodge, par Sabine Trannin, préface de François Ponchaud, 160 p., *L'Harmattan* 2005.



CAMBODGE NOUVEAU

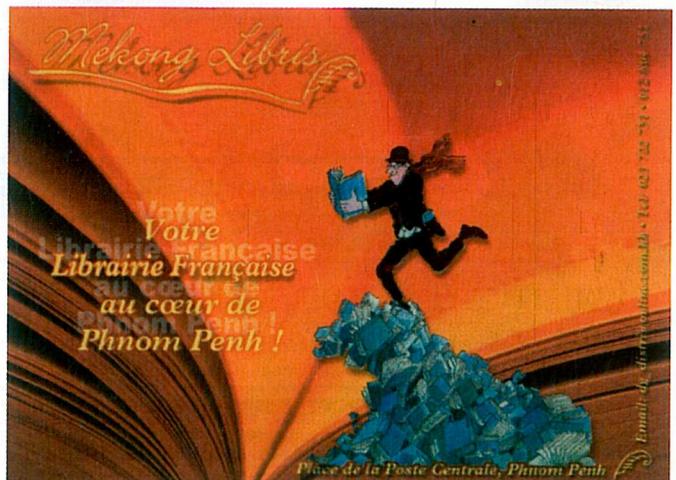
le journal des décideurs votre meilleur investissement

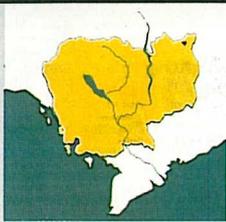
Cambodge Nouveau mensuel culture Politique-Economie-Finances

Publié par la SERIC directeur - rédacteur en chef Alain Gascuel Photos : Art Studio, etc ... Impression 3D avec le soutien de l'Ambassade de France

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh tel 023 214 610 mobile 012 803 410 E-mail cn@forum.org.kh wwwcambodgenouveau.com





MEDIAS

Banquemondiale: fraudes?

Quatre des grands programmes financés par la Banque mondiale, selon l'enquête de la Banque, pourraient avoir subi fraudes, collusion ou manipulations.

[d'après *Moneaksekar* 20.9, trad. *the Mirror*].

Loi anti-corruption

Parmi les dispositions du projet: les membres du gouvernement devront déclarer leurs biens. Ces déclarations ne seront pas rendues publiques, mais seront accessibles en cas d'accusation de corruption. En cas de condamnation la peine sera comprise entre 1 mois et 15 ans de prison. Le projet de loi devrait être examiné en octobre par le Conseil des ministres avant d'être discuté à l'Assemblée nationale. [d'après *Rasmei Kampuchea* 17.9, trad. *The Mirror*]

enseignants: grève pour les salaires

L'Association indépendante des Enseignants prévoit une grève à l'échelon national début 2006 pour obtenir un relèvement des salaires, actuellement de 100 000 riels / mois (40 dollars). Le Syndicat libre des travailleurs du royaume du Cambodge est disposé à soutenir cette grève, il demande que les salaires passent à 100 dollars par mois, et que les prix de l'essence et des denrées vitales soient diminués. [d'après *Kampuchea Thnay Nis*, 6.9., trad. *The Mirror*].

La Chine donne des bateaux

La Chine a livré le 1er septembre six bateaux au Cambodge pour aider le ministère de l'Intérieur à surveiller son espace maritime, en particulier lutter contre les trafics illicites, drogue, armes, et contre les incursions de pêcheurs étrangers. 3 des bateaux ont des moteurs de 500 chevaux, et 3 des moteurs de 300 chevaux. Pour l'instant ils sont équipés de matériel d'observation mais ne sont pas armés. [d'après *Samleng Yuva-chun khmer* 2.9., trad. *The Mirror*].

Le Japon finance trois projets

Un don de 13,37 millions de dollars financera la réfection de l'hôpital de Mongkol Borei (Banteay Meanchey), la construction de 113 classes dans 13 écoles à Phnom Penh, et l'équipement sanitaire (vaccins, ...).

[d'après *Rasmei Kampuchea* 31.8, trad. *The Mirror*]



Accord-cadre France-Cambodge

A l'occasion de la visite officielle du Premier ministre Hun Sen en France, un accord-cadre de partenariat a été conclu le 19 septembre pour 2006—2010. L'aide française sera concentrée sur trois domaines: l'état de droit, les «objectifs du millénaire» -agriculture, sécurité alimentaire, environnement, santé-, et le savoir -restauration d'Angkor. La France apportera son appui à la mise en place du tribunal qui jugera les khmers rouges. L'aide de la France en 2005 dépassera 20 millions d'euros.

Le Premier ministre Hun Sen a évoqué l'affaire *Indochine Insurance* et souhaité un dialogue entre les avocats de chaque partie; il a reconnu d'autre part la dette cambodgienne de 7,4 millions de dollars pour l'achat d'avions ATR et souhaité qu'elle soit transformée en une aide d'Etat à Etat.

Le roi Norodom Sihamoni viendra en visite officielle en France en 2006, 100ème anniversaire de la visite du roi Sisowath.

Cette rencontre a été l'occasion de présenter l'économie cambodgienne au Medef, le patronat français; d'évoquer la création d'une compagnie aérienne nationale qui pourrait être gérée par Air France.

Le président de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne Jean-Boris Roux a présenté au Medef la CCFC, et évoqué des questions comme le cadre légal d'accès au crédit bancaire, et de prendre des contacts utiles.

Malaisie: Peugeot

Naza, qui assemble déjà des voitures *Kia*, va construire un modèle dérivé de la *Peugeot 206*: 50 000 unités sont prévues pour la période 2006 - 2010, dans une usine de la province de Kedah, ensuite dans celle de Penang. 40 % des pièces seront fabriquées localement. L'investissement est de 265 millions de dollars. Ce modèle devrait être exporté vers la Thaïlande et l'Indonésie, et préparer *Peugeot* à pénétrer le marché de l'ASEAN, qui devrait être unifié en 2020. [d'après *Bangkok Post* 9.9]

Chine: exportations record

Avec 67,8 milliards de dollars en août, + 32,1 % par rapport à août 2004, les exportations chinoises ont établi un nouveau record. L'excédent commercial a atteint 10 milliards de dollars, et 60,2 milliards pour les 8 premiers mois de l'année. On prévoit 80 milliards d'excédent pour l'année 2005. Les exportations vers les Etats-Unis et l'Europe représentent ensemble 20 % des exportations totales. Le déficit commercial des Etats-Unis avec la Chine a atteint 90 milliards de dollars au premier semestre 2005, en forte augmentation sur 2004 [d'après *International Herald Tribune* 13.8].

Chine: compétition dans la distribution

Wal Mart s'efforce de rattraper *Carrefour*. Le nombre de ses hyper-marchés passe de 43 fin 2004 à 55 fin 2005 et à 90 fin 2006. Présent dans 22 villes de Chine, dont Shanghai (18 000 m²), *Wal Mart* veut être présent partout dans un délai de 5 à 10 ans. Son partenaire chinois est *Citic Pacific Co* (35 %). Le leader sur le marché chinois est *Carrefour*, qui a 62 hyper-marchés (+ 50 % en un an) et prévoit d'en ajouter 15 chaque année. Les ventes de *Wal Mart*, 940 millions de dollars en 2004, sont moins de la moitié des ventes réalisées par *Carrefour*. [d'après *Bangkok Post* 27.7]

votre traiteur

Comme à la Maison, Delicatessen
Restaurant, Boutique & Traiteur

13 rue 57 - 012 360 801 - 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com

Cambodge Nouveau archives en ligne:

www.cambodgenouveau.com